

A SUZANNE DE L'ESTRANGE, DAMOYSELLE (3).

De l'an nouveau le premier jour induict
 Estrener celle où l'amour est ancrée,
 Et de sa part un chacun se récréé
 Lui présenter ce qui lui plait et duict
 Pour les amants ceci fut introduict
 Afin que mieux on célèbre l'entrée

De l'an.

Or n'ayant rien pour donner, dont me muict,
 N'ayant en mains chose encore préparée,
 Donner vous veux, Nimphe, si vous agréé,
 Un beau mari pour la première nuict

De l'an.

Voici encore quelques vers adressés à un personnage distingué de Viviers :

A PERRINET DES ALBERTZ,

Docte musicien (4).

Pour rendre aux hommes appaisée
 La fureur des mauvais espritz,
 La Musique est sur tout prisée,
 Sur tout on lui donne le pris :
 Perrinet (qui l'art as appris)

(3) Suzanne de Lestrange était une nièce de l'évêque d'Alet. Elle épousa, en 1553, Antoine de Vogüé, et en 1559, Jean de Montcalm, seigneur de Montclus. Sa sœur, Hélène de Lestrange, se maria, le 24 mars 1563, avec Claude de Naves. (*Note de M. L. de Montravel.*)

(4) Messire Perrinet Desaubers (ou des Albertz), était chanoine, sacristain et vicaire en l'église cathédrale de Viviers. D'après une pièce de vers de son neveu Jacques de Romieu, messire Perrinet était poète, musicien, arithméticien, orateur, bref un homme de grand savoir,